

de la gauche, en germe derrière la façade de l'unité, est elle-même l'impasse que Marchais pourra de moins en moins cacher aux masses. Pour donner de la consistance à leur stratégie, les dirigeants du P « C » F jouaient la parodie de l'unité, **France Nouvelle** (9 avril 74) louait le congrès d'Épinay, comme un « point marqué par l'union » et il aura fallu quatre ans, depuis ce congrès du PS en 1972, pour que les révisionnistes avouent que le but de Mitterrand était, en lançant ce « nouveau » PS, « d'équilibrer la gauche » aux dépens du P « C » F. Mitterrand ne s'en était jamais caché, écrivant par exemple dans son livre **Rose au poing** que « tant que le P « C » F représenterait à lui seul le gros des forces de gauche, des Français pourtant lassés de la majorité conservatrice ne franchiraient pas le cap ».

Le travail « théorique » des responsables du P « C » F consistait à trouver une explication pseudo-marxiste pour faire avaler la couleuvre Mitterrand. L'optimisme ressenti par les dirigeants du P « C » F à l'odeur alléchante des postes ministériels probables trouvait une explication théorique : ainsi Paul Laurent écrivait, lui qui est si virulent aujourd'hui : « ce qui est nouveau, c'est qu'aujourd'hui pour la première fois depuis vingt ou trente ans, on peut parler de l'unité de la classe ouvrière non plus comme d'un but à atteindre, mais comme d'un objectif réalisé pour l'essentiel. Il y a une union politique claire des formations principales de la gauche » (France nouvelle, 6.08.74).

C'est donc bien parce qu'ils ont caché toutes les questions essentielles de l'heure pour faire passer leur cré-

nisme parlementaire que les dirigeants du P « C » F ont pu présenter comme dignes de foi leur alliance avec le PS, leur démagogie électorale : tromperie sur la réalité de l'union de la gauche qui n'est qu'une combine entre politiciards ; tromperie sur la nature du PS qui n'est qu'une équipe de la bourgeoisie monopoliste ; tromperie sur la possibilité de passer par les élections au socialisme ; tromperie sur la nature du programme commun, tous ces aspects apparaissent plus clairs aujourd'hui encore qu'hier à travers la nouvelle campagne que les dirigeants révisionnistes ont lancée : il faut la retourner contre eux pour les démasquer, pour bien illustrer « que c'est le train des révisionnistes qui fonce à toute allure vers la gare social-démocrate, et non la gare social démocrate qui se dirige vers le train révisionniste » (15).

Si la péripétie des élections ne touche que quelques sièges, il y a, derrière, quelque chose de plus important : les dirigeants du P « C » F ont pris en particulier conscience qu'avec leur stratégie, et ses nouveaux développements post-électoraux, le socialisme n'est pas à l'ordre du jour, le changement ne sera pas la révolution, etc...), le P « C » perdait toute différenciation d'avec le PS, et qu'on votait « utile » en votant pour le PS.

Le tournant du XXI<sup>e</sup> congrès est donc d'importance. En effet, la période d'après mai 74 était placée sous le signe de « l'union du peuple de France ». Marchais déclarait : « Franchirions nous la barre avec 50,02 % que ce serait pour nous encore insuffisant, cette majorité formelle... il nous faut un courant qui rassemble beaucoup plus de monde... il ne faut pas que le programme de transformation que nous proposons aux Français soit tellement avancé qu'il entraîne un phénomène de rejet chez des gens que nous pouvons gagner. Le programme commun, ou en tous cas ses options fondamentales, correspond à ces transformations acceptables par d'autres que les électeurs de gauche » (6). Il emboîtait le pas, dans un degré supplémentaire de dégénérescence social démocrate, à son homologue E. Berlinguer du P « C » I, qui, lui est contre l'union de la gauche et qui s'allie, en plus, aux centristes de la « démocratie chrétienne » en Italie.

La campagne pour « l'union du peuple de France » était donc marquée par un âpre recrutement électoral : d'une part, un appel pressant aux « gaullistes », politiciens y compris (« cet appel est une question clé », écrivaient les cahiers du communisme en octobre) ; mais aussi aux couches diverses, comme les cadres, les petits com-

## de l'union du peuple de France au « durcissement » pourquoi aujourd'hui ?

Le démarrage des critiques du P « C » F contre le PS a coïncidé avec la prise de conscience brutale par ses dirigeants du déclin qu'ils enregistraient dans l'électorat : cette prise de conscience s'est cristallisée autour des résultats de quelques élections partielles, un peu avant la tenue du XXI<sup>e</sup> congrès. Elle a été également sensible au niveau des militants de base et de leurs difficultés à se distinguer des réformistes « socialistes », qui les doublièrent parfois même sur leur gauche.



(15) Les révisionnistes modernes sur la voie de la dégénérescence, op. cit. p. 332

(16) Harris et Sedouy, « Voyage à l'intérieur du Parti Communiste Français », déclaration de Marchais.